

## Poèmes

Gabriel-Pierre Ouellette

Volume 17, numéro 4 (100), juillet-août 1975

100 fois sur le métier...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, G.-P. (1975). Poèmes. *Liberté*, 17(4), 39–44.

# Poèmes

## LA NUIT

*Quand la terre s'enfle de la nuit  
Quand les arbres se gorgent de pluie  
Des arpèges de marbre solidifient  
La détresse et la jettent à tous les vents*

*La terre se retourne dans la mer  
Le bateau traîne un abat-jour  
Le vent diminue la lumière  
Et lance dans mes yeux les globes de la nuit*

## COULEURS

*Le mot bleu n'est pas bleu  
Le mot est méprisant*

*Bleu des images  
La rose bleue n'a pas de feuilles  
Les feuilles de la rose sont vertes et sombres  
Le vert sombre est une image*

*Image bleue  
Image sans feuilles  
Les feuilles sont vertes  
Le vert est bleu*

*Roche rouge  
La noire et rouge  
Feu noir qui s'éteint  
Feux de framboise éteinte  
Framboise à la chair de roche*

## LES PÈLERINS

*Des pèlerins chevauchent  
Une lumière bleue*

*Des serpents de lumière  
Dans la chevauchée bleue*

*Les pèlerins absurdes  
A tête de lumière  
Laissent leurs chevaux blancs  
Chevaucher les serpents  
Sous la lumière bleue*

## FRAGMENTATION

### Note critique

*J'ai toujours tenu à présenter le dernier état d'un texte et seulement le dernier état d'un texte, croyant sincèrement — et cela est encore vrai la plupart du temps — que les différents états du texte ne sont que des déchets comparables aux copeaux de bois qui entourent une figurine et que s'en occuper est affaire de critique et de professeur.*

*Récemment, j'ai révisé cette opinion. Après avoir écrit ce que j'estimais être le texte définitif de Fragmentation, j'ai relu toutes les ébauches qui l'avaient précédé et nourri.*

*Il est évident que si ces ébauches sont toujours de mieux en mieux construites, elles sont aussi de lecture de plus en plus difficile : les charnières disparaissent et le texte se découpe en courtes phrases nominales (il n'y a qu'un seul verbe dans la dernière rédaction) ; il n'y a plus que des rela-*

tions par opposition, contraste, et, encore, ces relations ne se réfèrent à rien de précis qui puisse les relier entre elles de façon évidente ; le lecteur doit s'en remettre à sa connaissance de la langue qui, même si elle est très exacte, est souvent inutile en pareil cas.

(Je trouve toujours mystérieux et attachant qu'un travail, en grande partie critique, à partir de quelques notes, aboutisse à un texte devant lequel la pensée se bute et souvent se hérise.)

Ce texte construit, difficile, je n'entends pas le renier ou en rejeter les possibilités de lecture. Mais nous, avec nos mots, ne sommes-nous pas encore plus ésotériques que les musiciens avec leurs notes, même quand ils les transforment dans les studios d'enregistrement ?

Tout d'abord, on entend beaucoup plus de musique contemporaine qu'on n'en lit ; le son, alors, est directement perceptible par l'auditeur.

En matière de poésie, on lit les textes beaucoup plus souvent qu'on ne les entend ; nous ne pouvons nous faire les champions du son des mots, pour justifier toute recherche poétique. Même si on écoute mentalement les mots en les lisant ou qu'on entend dire un poème, la perception intellectuelle et sensible du mot est soumise à beaucoup d'aléas, ne serait-ce souvent que celui de l'ignorance la plus totale de la signification du mot.

(Si, à ce moment-ci, on me reproche de m'attarder à la signification du texte, je dirais que, tout comme il faut entendre, mentalement ou non, un fa dièse pour qu'il s'agisse d'un son, il faut aussi « entendre » le mot, ne serait-ce que pour entendre la dissonance, si le mot n'est pas employé dans son sens courant.)

On pourra rétorquer que je compare ce qui ne peut se comparer, que ces « partitions » verbales seraient à un degré de recherche plus avancé que ne le sont les partitions musicales. C'est possible. Mais il me paraît d'un intérêt tout scolaire de savoir qui est le plus savant et il me suffirait d'être le moins ésotérique possible. Je crois que nous pouvons donner des points de repère au lecteur, et aussi à l'audi-

teur, un peu comme le compositeur de musique sérielle qui base son oeuvre sur une série de douze notes.

Dans les lignes qui suivent, je ne donne pas les ébauches qui ont conduit au poème *Fragmentation*, mais j'extrais de ces ébauches la série de textes qui a vraiment façonné le poème. C'est peut-être la seule fois que j'utiliserai de cette forme. Pour ce poème, elle me paraît nécessaire. Pour d'autres poètes, il est d'autres formes, comme il en est d'autres, pour d'autres poèmes.

Quant à la nécessité de telle ou telle forme...

### Série des textes

Premier texte *J'aperçois ce que je ne sais pas et ce que je ne saurai jamais.*

Texte II *Je deviendrai ce que j'ai vu.*

Texte III *Mes yeux sont nus ; ils s'habillent de chaleurs invisibles et voient sur la peau des braises des parures aux noms secrets. Des chandeliers noirs hurlent sur des brasiers de lumière. Ignore le feu qui détruit. Ignore le feu qui purifie. Regarde la flamme qui écrit la beauté cendreuse de ton sexe, en lettres noires.*

Texte IV *Ils gravissent à cheval  
Les marches secrètes  
Au flanc couché des montagnes  
Aux lisières du soleil  
A l'ombre des pics  
Et la chair comme un funambule  
Tire les raisons des versants  
Inconnus*

Texte V *J'invente ma mort. Je la vois qui disparaît calmement. Je l'invente à nouveau. Je ne connais pas l'autre versant ; j'aigüise mes yeux à l'inventer, à le voir et à le mettre à nu.*

Texte VI *Sur un cheval blanc, j'ouvre l'or des montagnes.*

## Texte VII

*La mort disparaît doucement et s'invente à nouveau. La mort tout entière d'un seul coup à l'horizon met à nu l'autre versant. La mort aiguise mes yeux crevés sur des visions sauvages, sans Dieu, sans âme et sans destin.*

## Le poème

*Les marches au secret  
Dans le flanc des montagnes*

*Des lambeaux de soleil  
En nappes souterraines*

*Les doigts du funambule  
Aux raisons des versants inconnus*

*Des chandeliers masqués  
Au-dessus de chantiers invisibles*

*A la lueur des braises  
Les coulées de la neige*

*De longues déchirures  
De noms et de parures  
Une peau secrète  
Un visage de muet*

*Une longue aiguille de mica  
Dans l'encre et dans la cendre*

*L'or des montagnes  
Les brasiers en flammes  
Des marches  
Sur des gouffres*

*L'autre versant*  
*A nu*  
*D'un seul coup*  
*A l'horizon*

*Mes yeux*  
*Contre des meules*  
*Aux étincelles sauvages*  
*Ouvrent des sillons de pierre*

(décembre 1973 — décembre 1974)

GABRIEL-PIERRE OUELLETTE